



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

4 (1996)

Le temps des jeunes filles

Rebecca Rogers

Sharif GEMIE, *Women and Schooling in France, 1815-1914 : Identity, Authority, Gender*, Keele, Keele University Press, 1995, 240 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Sharif GEMIE, *Women and Schooling in France, 1815-1914 : Identity, Authority, Gender*, Keele, Keele University Press, 1995, 240 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/447>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/447>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Rebecca Rogers

Sharif GEMIE, *Women and Schooling in France, 1815-1914 : Identity, Authority, Gender*, Keele, Keele University Press, 1995, 240 p.

- 1 L'historien anglais Gemie nous propose une interprétation stimulante du métier d'institutrice laïque au cours du dix-neuvième siècle. Son souci principal est « d'écouter » les voix de ces femmes exerçant dans le secteur public et qui tentent de devenir des membres à part entière de l'Université française. Il place le lien entre les institutrices et l'État « libéral-républicain » au centre de son étude. La grille d'analyse proposée est celle d'Habermas sur la sphère publique ; selon Gemie, le développement de l'enseignement primaire de masse encourage la formation d'un « sous-secteur » de la sphère publique « composé d'institutrices, d'inspecteurs, d'officiels, de maires, de curés et, dans une moindre mesure, des parents » (p. 31). Son souci de lier les institutrices à l'État et aux sphères publique et politique sous-tend l'interrogation centrale : le rapport entre la culture féminine des maîtresses d'école et l'État républicain. Tensions, contradictions et ambiguïtés sont des mots récurrents dans cette étude qui retrace l'incorporation progressive des institutrices dans l'État « masculin ».
- 2 S'adressant initialement à un public anglo-saxon peu familiarisé avec l'histoire française, les deux premiers chapitres de l'ouvrage de Gemie offrent essentiellement un résumé rapide des idées libérales et catholiques sur l'éducation des filles et sur les débats la concernant. Aspect intéressant de cette analyse, Gemie montre bien l'existence d'écoles féminines parallèles et de pratiques populaires scolaires informelles qui sont progressivement transformées et bureaucratisées dans la première moitié du siècle. Il conclut cette première partie en se demandant si le fait de devenir institutrice constitue pour ces femmes une « libération ».
- 3 L'apport le plus original de cet ouvrage se trouve dans les quatre chapitres suivants où l'auteur se tourne vers les institutrices elles-mêmes, dans les sept départements qui constituent la base de son étude : le Nord, la Somme, le Calvados, la Vienne, la Gironde, le Rhône et la Drôme (choix qui reste, par ailleurs, sans explication). Utilisant les dossiers personnels des archives départementales, il montre les structures variées mises en place pour la formation des maîtresses : d'abord les cours normaux, puis les Écoles normales. Il met surtout en lumière la constitution d'une culture féminine au sein des Écoles normales, culture forgée en tension permanente avec les règles et la discipline scolaire. Encore plus fascinante est son analyse des rapports entretenus avec les inspecteurs et le ministère de l'Instruction publique une fois les institutrices en poste. Il illustre, entre autres, les différences entre la confiance initiale des normaliennes et la conduite plus « féminine » des autres maîtresses, moins incorporées dans la culture officielle de l'École. Enfin, le dernier chapitre analyse l'intégration des institutrices dans la politique locale pour montrer que, même si l'effort syndical touche peu d'institutrices, les conditions de travail induisent une forme de politisation institutionnelle restreinte qui apparaît dans quelques actions féministes et plus couramment dans des luttes contre l'influence cléricale. L'enseignement, une libération ?... Gemie affirme que non, car malgré la transformation de la vie de ces femmes et leur entrée dans l'Université masculine, elles restent marginalisées et hiérarchiquement subordonnées ; elles n'ont pas transformé les rapports d'autorité existants (p. 173).
- 4 Cette conclusion peu surprenante ne doit pas faire oublier l'apport important de ce livre grâce notamment à la richesse de ses sources concernant la vie privée et la vie publique des maîtresses d'école. L'annexe transcrit d'ailleurs le journal fascinant d'une normalienne au Mans, en 1883, où le lecteur voit clairement la manière dont les sentiments personnels dictent la conduite scolaire de la jeune fille. D'autres aspects du livre sont, cependant, moins satisfaisants. L'analyse est censée s'étendre entre 1815 et 1914 mais la majorité des sources nouvelles proviennent de la seconde moitié du siècle et surtout de la Troisième République.

L'auteur gomme souvent des évolutions importantes, surtout dans la présentation des tableaux statistiques. D'autre part, Gemie n'est pas toujours au courant de la littérature récente (et même moins récente) sur son sujet, notamment sur le mariage des institutrices et les journaux privés de jeunes filles. Il est d'ailleurs dommage que Gemie ne profite pas des résultats plus complets d'Anne Quartararo, dont l'ouvrage *Women Teachers and Popular Education in Nineteenth-Century France. Social Values and Corporate Identity at the Normal School Institution* (Newark, University of Delaware Press, 1995) vient de paraître. Enfin, l'absence totale de sources provenant des archives nationales est curieuse et réduit la portée des arguments les plus ambitieux sur l'impact de la formation d'un corps féminin professionnel au sein du ministère de l'Instruction publique. Malgré ces critiques, cependant, l'ouvrage de Gemie propose une analyse plus politique de ce métier féminin qui pousse à la réflexion, même si son appareil théorique semble parfois s'appliquer de manière abusive sur des sources ambiguës.

Pour citer cet article

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Sharif GEMIE, *Women and Schooling in France, 1815-1914 : Identity, Authority, Gender*, Keele, Keele University Press, 1995, 240 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/447>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
